

Préface

Ludger Derenthal* (Préface du livre de photos "Voyage aux origines du temps" de Win Labuda)

Créatifs, les travaux de recherche de Win Labuda dans le domaine technique ont toujours été accompagnés d'un grand intérêt pour l'art. Elève, il fait ses premières expériences en photographie et, depuis ce temps, travaille constamment à une œuvre qui, composée de photographies, d'œuvres graphiques et de reliefs sur papier, s'est étendue ensuite à la sculpture en bronze et en bois. Le présent ouvrage se consacre exclusivement à son œuvre principale, le « Voyage aux origines du temps », un cycle photo en quatre parties, qu'il conçoit non seulement comme le cœur de son travail de création mais qui renseigne aussi sur les idées initiales des concepts de Labuda et sur les champs de ses activités.

Pour ce travail photographique majeur, il s'est tourné vers des sujets traditionnels : le paysage, les murs et les gens. Les œuvres des photographes choisis intentionnellement par Labuda et qu'il associe à chacun des genres photographiques qu'il traite, sont pour lui plus que de simples modèles. Plus encore, il se donne une mission extrêmement exigeante : celle de continuer à écrire l'histoire de la photographie en la commentant avec ses propres clichés. Démontrons ceci sur deux exemples. – pars pro toto-

Comme le souligne Win Labuda, à l'origine, ses portraits sont une tentative de libérer la représentation de l'individualité de l'homme, photographié « à l'instant décisif » suivant le principe du photojournalisme pour l'opposer au principe de la « position décisive ». C'est très occasionnellement qu'il capte le regard de la personne représentée; cependant ses portraits ne le présentent absolument pas comme un voyeur indiscret découvrant des situations tout à fait par hasard. La relation personnelle entre le photographe et le sujet passe plutôt au second plan en faveur de critères formels pour une structure d'image aspirant à l'ordre. Créant des jeux subtils de lumière et d'ombres, Labuda rythme l'image, pour obtenir des compositions de surfaces graphiques, très contrastées, restant cependant toujours équilibrée. Si, au premier regard, celles-ci semblent établir une tension avec l'iconographie dense et riche de symboles du thème de la photo, il semble que, précisément

avec les éléments de la photo, leur signification profonde soit abstraite et qu'elle établisse un lien entre plusieurs niveaux de compréhension. Il est possible que l'attitude penchée d'une femme palestinienne, enveloppée de vêtements sombres au voile clair et déchiré, assise sur la marche d'un escalier nous rappelle la statue d'une vierge de douleurs, reléguée dans un coin contre un mur. Quand la robe noire et le voile sur lesquels l'on ne distingue aucune structure de surfaces, sont placés au centre de l'image, ce n'est pas seulement la présence physique du personnage accroupi dans le coin que l'on nie, on veut peut-être renvoyer au statut de la femme dans les milieux de l'islam marqués par le fondamentalisme. Le voile clair en tant que cadre concentre plutôt le regard sur la tache noire, qui semble découpée et qui, véritable centre magique de l'image ouvre à l'observateur un champ d'associations à plusieurs niveaux. De façon démonstrative, on enlève ici au portrait, son élément traditionnel - le visage, miroir de la personnalité - et on montre comment le modèle du photographe se dévoile pendant l'observation, reste impénétrable et reste soumis aux projections de l'observateur en « vis à vis »

Il est possible que cette interprétation soit différente de l'image de Labuda sur l'artiste Labuda, qui se voit encore enraciné dans une génération qui se basant sur l'unicité de l'individu, définition du génie au XIX^e siècle, l'avait déclarée être le mobile du travail artistique. Sa réaction de créateur face aux clichés de graffitis de Brassai peut être interprétée comme un signe; même s'il se sent toujours près de la tradition, il ne craint jamais cependant de remettre en question son concept d'une image définie par les règles académiques et de réfléchir sur son rôle en tant qu'artiste portant un regard personnel sur les discussions actuelles. Une photographie du cycle de Brassai est devenue célèbre, elle présente, gravée dans le mur, une tête coiffée d'un bonnet de fou. Alors que le bouffon joue un rôle important dans l'iconographie traditionnelle du personnage de l'artiste, Win Labuda oppose à cet alter ego de l'artiste un « je » sur un de ses clichés. C'est en 1992 qu'il découvrit ce mot « je » sur un mur, sous un entrelacs de griffonnages et de signes

gravés se superposant en plusieurs couches comme sur un tableau noir. Il plaça ce mot au centre de l'image et ouvrit ainsi la discussion sur le rôle de l'artiste, sur les stratégies possibles dans un processus de travail et pour la compréhension de l'image.

Les séries photos de Win Labuda essaient d'établir le dialogue avec l'histoire de la photographie, se développent à partir de la confrontation avec des concepts de l'image

établis. Cependant, il lui tient à cœur, de trouver son entrée personnelle dans ce médium, et au lecteur se penchant sur ce texte et sur ce recueil, il reste une tâche agréable et fructueuse, celle de marcher sur ses pas et de faire ses propres découvertes.

Ludger Derenthal

* Dr. Ludger Derenthal est directeur de la collection Photographie, et de la bibliothèque section Arts aux Staatlichen Museen de la Ville de Berlin